

DOSSIER / L'ORGANISATION TERRITORIALE INTERARMÉES DE DÉFENSE

# ENGAGEMENT

"Soutenir l'armée, c'est renforcer la France et son influence dans le monde."

N° 111 - ETE 2016 - 5 €



**EXTRAIT**

La patrouille de France illustre l'excellence de notre armée. La supériorité au combat exige esprit d'équipe, courage et entraînement rigoureux

**ASAF**

ASSOCIATION DE SOUTIEN À L'ARMÉE FRANÇAISE

# ORLÉANS ET VERDUN ENCORE ET TOUJOURS

**LIBERTÉ** - Le 8 mai a été commémoré l'anniversaire de la capitulation allemande de 1945 et plus discrètement la libération d'Orléans en 1429 qui annonça le lent retrait des Anglais de France. C'était aussi la journée nationale d'hommage à Jeanne d'Arc et la fête du Patriotisme instituée le 2<sup>e</sup> dimanche de mai depuis 1920. Qui le sait ?

Si la France est un pays libre, elle le doit à ceux qui se sont battus pour le roi, l'empereur ou la République. Les hommes et les femmes qui garantissent cette liberté portent à la France, aujourd'hui comme hier, un amour qui va jusqu'à l'acceptation du sacrifice de leur vie.

**VALEURS** - Il ne s'agit pas seulement de « vivre ensemble » mais plutôt de partager les mêmes valeurs de liberté qui implique le respect de l'autre, d'égalité de tous devant la loi en droits et en devoirs et de fraternité qui marque l'appartenance à la même communauté nationale. Car la France, pour laquelle ils acceptent de mourir, est un héritage matériel, intellectuel, artistique et spirituel, une Histoire guidée par l'honneur et marquée par les sacrifices, un patrimoine que chaque génération se doit de transmettre et d'enrichir. Elle est aussi un projet, une ambition collective qui rassemble et qui vise plus haut, permettant à chaque Français de se connaître, de se situer, de se dépasser et de partager.

**MÉMOIRE** - Alors quel sens donner aux propos polémiques de cette députée qui dénonçait la participation de saint-cyriens à la cérémonie organisée au Puy du Fou pour l'accueil de l'anneau de Jeanne d'Arc ? Comment justifier les insultes proférées par certains membres du gouvernement envers des Français qui estimaient inacceptable d'organiser un spectacle de rap en clôture des cérémonies marquant le centième anniversaire de la bataille de Verdun ?

Quand cesserons-nous de gommer, voire parfois de renier notre Histoire, et refuser ainsi de transmettre aux jeunes Français cette fantastique aventure collective de quinze siècles d'où émerge une multitude de héros qui sont autant de références pour aujourd'hui ? Quand retrouverons-nous la fierté d'être nous-mêmes ?

Pourrons-nous vaincre notre adversaire du moment si nous refusons notre passé et si nous ne voulons plus transmettre notre culture qui fonde notre identité et notre unité ? C'est pourquoi Jeanne d'Arc comme Verdun, symboles d'unité, doivent être connus, expliqués et célébrés avec fierté et respect. Ils sont des éléments constitutifs de notre Nation et sources de réflexions pour nos actions futures.



EDITO

*Henri PINARD LEGRY*  
*Président de l'ASAF*

# SOMMAIRE

ENGAGEMENT N° 111 - ÉTÉ 2016

ASAF

● **EDITORIAL P.3**

Orléans et Verdun encore et toujours

● **BILLET DE LA RÉDACTION P.5**

Un devoir de vérité

● **REGARDS DE L'ASAF P.6**

**Lettre 16/04 :**

Le nécessaire retour des forces morales

**Lettre 16/05 :**

Droit à la vérité, devoir de vérité

**Lettre 16/06 :**

L'indispensable remontée en puissance de notre armée

RÉFLEXIONS

● **LIBRES PROPOS SOMMAIRE P.12**



**L'état de la France**

Retrouver nos valeurs

**L'expression des militaires**

Pourquoi elle est nécessaire à notre pays

**La guerre aux islamistes**

Connaître et comprendre pour vaincre

**Géopolitique du Proche-Orient**

Décrypter la complexité

● **L'ASAF DANS LES MÉDIAS P.62**

● **MÉMOIRE POUR AUJOURD'HUI SOMMAIRE P.63**



● **À LIRE/À VOIR/À ÉCOUTER P.73**

**Livres :**

- *Le soleil se lève aussi sur nos blessures*
- *Nos armées au temps de la V<sup>e</sup> République*
- *Bazeilles-La Gloire, le Sang et le Feu*
- *Verdun, pourquoi l'armée française a-t-elle vaincu ?*
- *Sauvons notre laïcité*
- *L'islam à la lumière de la foi chrétienne*
- *Mémoire d'un pilote de chasse*
- *Dieu désarmé*
- *Embarquement pour la Chine*
- *Les sentinelles*

**À voir :**

- *Napoléon à Sainte Hélène*
- *Corée, nos soldats oubliés*

● **COURRIER DES LECTEURS P.81**

- Réponses des parlementaires
- Réactions des adhérents

ENCART

CONNAISSANCE

● **CONNAÎTRE SON ARMÉE**

L'organisation territoriale interarmées de Défense (OTIAD)

Gilbert ROBINET



## Le nécessaire retour des forces morales

À l'heure où nous commémorons le centenaire de la bataille de Verdun et alors que notre pays est envahi par la morosité dans laquelle il semble se complaire, nous devrions nous interroger sur les ressorts qui ont permis à des hommes, appartenant à toutes les classes sociales, aux niveaux scolaires et culturels les plus variés et dont les vies antérieures allaient de la plus confortable à la plus rude, de tenir.

Si, dès les premiers des trois-cent-un jours de la bataille (du 21 janvier au 18 décembre 1916), la résistance fut aussi acharnée, c'est parce que les combattants acceptèrent de « *tenir le terrain à tout prix* » (formule souvent utilisée dans les ordres du jour des chefs) sans aucune tentation de révolte et souvent dans les pires conditions. Pourquoi ? Parce que ces hommes défendaient leur territoire tout autant qu'ils obéissaient à leurs chefs. Chaque soldat défendait avec acharnement son morceau de créneau, sur parfois à peine plus d'un mètre de terrain, parce qu'il avait conscience que derrière lui se tenait le pays tout entier et, en son sein, sa mère, sa femme ou encore ses enfants. Son moteur ? La force morale ! Verdun fut avant tout le triomphe des forces morales.

La victoire de Verdun montre ce que peut faire un peuple qui ne veut pas mourir. C'est précisément cette volonté que le peuple français d'aujourd'hui a perdue et qu'il doit retrouver. Depuis quatre ans, des sondages répétés montrent que les Français font

preuve d'un immense pessimisme et, parmi eux, les jeunes plus encore que leurs aînés. Au sein de l'Union européenne, ils sont médaillés d'argent et seule l'Italie se montre encore moins confiante en l'avenir. Les Français n'éprouvent que peu d'attrait pour l'engagement collectif (associations, syndicats, partis politiques).

Tout cela pourrait apparaître comme une caractéristique bien française, une forme d'individualisme bien connue, bref, un péché véniel. Sauf que, comme ne cessent de nous le répéter nos responsables politiques, « *nous sommes en guerre* ». Or la guerre est précisément la circonstance qui exige, de la part des habitants d'un pays attaqué, le sursaut moral le plus grand. Il n'y a pas d'événement supérieur à celui-ci en termes d'exigences ! De surcroît, ce sont précisément des jeunes qui ont constitué, le 13 novembre dernier, l'essentiel des cibles des terroristes qui ont frappé à Paris. Ce sont donc ces jeunes qui, en priorité, doivent trouver les forces morales permettant à notre pays de rester debout.

Pour ce faire, les jeunes Français peuvent prendre pour références ces autres jeunes du même âge, et qui pourraient être leurs frères et sœurs (qui le sont peut-être dans certains cas) et qui combattent sur terre, sur mer et dans les airs, au Sahel, dans le Golfe arabo-persique ou en Méditerranée orientale, en Irak et en Syrie, ou encore à tous ces soldats qu'ils croisent dans leur quotidien dans nos villes dans le cadre de l'opération Sentinelle. Ces

soldats, comme leurs lointains parents de 1914 (oui, parents, car pas une seule famille française n'a pas eu au moins l'un de ses membres, proche ou lointain, mobilisé entre 1914 et 1918) n'ont pas seulement le sentiment d'avoir derrière eux des dunes de sable, des regs, des vagues soulevées par la houle ou des nuages plus ou moins menaçants, mais aussi leur maison, celle de leurs parents ou de leurs amis. En traquant les terroristes jusque dans leurs repères, c'est le territoire national français qu'ils défendent.

D'ailleurs, un certain nombre de nos jeunes compatriotes ne s'y trompent pas puisque l'on n'a jamais autant enregistré de candidatures pour rejoindre les rangs de l'armée, de la police, de la Gendarmerie ou des sapeurs-pompier. Mais cet élan, constitué d'individualités, vers un service au profit de notre pays n'aurait aucun sens s'il n'était accompagné d'une mobilisation politique au profit de notre Défense et des forces de sécurité.

Pour ce qui concerne les aspects strictement militaires, qui sont ceux qui, au premier chef, intéressent l'ASAF, il faut que la France retrouve son rang de puissance. Non seulement il faut cesser immédiatement la politique de réduction des moyens militaires, mais il faut rehausser singulièrement les budgets qui leur sont consacrés pour reforcer un outil crédi-

ble, moderne, efficace, capable de gagner non seulement et ponctuellement des batailles, mais la guerre! Cet accroissement des moyens doit s'accompagner d'une doctrine militaire adaptée à une nouvelle vision en matière de politique étrangère en direction du Moyen-Orient, de l'Afrique, mais aussi de l'Europe, où nous ne pouvons durablement accepter que nos « partenaires » nous laissent bien souvent seuls pour faire le travail, quand bien même la menace les concerne aussi.

Nous devons aujourd'hui faire preuve de courage pour gagner la guerre qui est portée sur notre sol. Cependant, la valeur de notre outil militaire dépend, en très grande partie, du moral de la Nation car, d'une part, dans notre démocratie, c'est elle-même qui règle notre organisation militaire et, d'autre part, parce que nos soldats en émanent et que leur état d'esprit ne peut pas être très différent de celui de leurs concitoyens. Enfin, n'oublions jamais qu'en dernier ressort, et quelles que soient la quantité et la qualité des équipements militaires dont on dispose, c'est toujours avec son âme que l'on se bat.

LA REDACTION

---

1/ Lire l'excellent ouvrage que vient d'écrire le général (2S) Michel FORGET : *Nos armées au temps de la V<sup>e</sup> République* (collection Economica) qui met en perspective notre effort de Défense actuel.

**« Messieurs les membres du conseil d'État, la guerre n'est point un métier de roses. Vous ne la connaissez ici, sur vos bancs, que d'après la lecture des bulletins ou le récit de nos triomphes ; vous ne connaissez pas nos bivouacs, nos marches forcées, nos privations de tous genres, nos souffrances de toutes espèces. Moi, je les connais parce que je les vois et que parfois, je les partage. »**

**Manuel du chef, page 132 : aphorismes de Napoléon choisis et préfacés par Jules Bertaut (1917)**

Au-delà du cœur  
de métier



L'ASAF a souhaité ouvrir ses « *libres propos* » aux témoignages directs, vécus et recueillis sur le terrain, par des officiers et diplomates ayant exercé de hautes responsabilités. Elle les complète par les analyses développées par des esprits ouverts et non conventionnels, capables de rapprocher des éléments parfois très éloignés dans le temps et dans l'espace. Ces textes nourrissent notre réflexion personnelle et nous incitent à sortir du médiatiquement correct. Les propos peuvent surprendre mais aussi nous aider à mieux cerner la complexité de notre environnement.

*Connaître Lyautey :*  
*Site de la Fondation Lyautey :*  
*www.lyautey.fr*

*Hors série de l'ASAF : Lyautey,*  
*paroles d'action pour*  
*aujourd'hui - 20 articles -*  
*bibliographie 150 pages.*  
*(en quadrichromie - format A5 -*  
*10 € - port compris)*

REPÈRES

► **L'état de la France**

**Bernard MESSANA :** Finex... *p. 13*

**Gilbert ROBINET :** Pourquoi les Français doivent-ils aimer la France ? *p. 17*

► **L'expression des militaires**

**François TORRES :** Le devoir de réserve, une brève histoire des transgressions *p. 21*

**Alexandre MALAFAYE :** Eviction du général Soubelet : devoir de réserve ou droit de savoir ? *p. 24*

**Yves CAPDEPONT :** Eviction du général Soubelet : le coup de gueule d'un militaire *p. 27*

► **La guerre aux islamistes**

**Jean du VERDIER :** Considérations sur l'ennemi *p. 31*

**Caroline GALACTEROS :** En Syrie, quand le mythe des rebelles modérés est enterré *p. 33*

**Christian RICHARD :** Pour gagner la guerre contre l'islamisme, il faut la déclarer *p. 37*

**Jean-Marie FAUGERE :** Pour un rôle clair et réaliste des armées dans la lutte contre les terroristes « militarisés » *p. 40*

**Jean-Claude THOMANN :** Défense et sécurité : mettre fin au confusionnisme *p. 43*

**Gilles LEMAIRE :** Aux sources de la radicalisation *p. 48*

► **Géopolitique du Proche-Orient**

**Yves GAZZO :** Le religieux au Moyen-Orient *p. 51*

**Henri HUDE :** Pourquoi François a eu raison de ramener avec lui des migrants musulmans *p. 55*

**Laurent MERER :** La Palestine au quotidien *p. 59*

## Finex...

**Alors que la colère gronde dans la rue et dans les esprits, le général Bernard Messana considère que les partis traditionnels ne sont plus crédibles. Dans ce contexte, il propose des solutions pour mettre un terme aux crises subies et aux guerres déclarées.**



*La colère, le premier parti de France*

La V<sup>e</sup> République pouvait jusque là apparaître comme un modèle d'équilibre, sinon d'harmonie. Depuis la création gaullienne, et au terme d'une longue maturation, deux grands courants, Droite et Gauche, alternaient en effet aux responsabilités suprêmes de l'État. La Gauche humaniste corrigeait ce que la Droite autoritaire avait imposé ; la Droite ordonnée redressait ce que la Gauche légère avait faussé. Parfois, quand l'une ou l'autre s'accrochait au pouvoir, retardant l'alternance, une cohabitation opportune s'imposait naturellement pour en corriger les excès. Droite, Gauche, Droite, Gauche, c'est ainsi que l'on avançait.

Mais voilà l'équilibre maintenant rompu. Au confluent des grands courants, Droite molle et Gauche de peu de foi tourbillonnent en une ronde confuse. À l'extrême de la Gauche crépite une ardeur libertaire avide d'un absolu révolutionnaire. À l'extrême de la Droite, un magma de colères flamboie désormais, menaçant l'espace républicain. Alors, Droite et Gauche apeurées se rapprochent et se flairent, tentées par le recours à une sorte de front commun « transgenres », ou s'y rési-

gnant. L'alternance risque ainsi de mourir, le Gauche-Droite pourrait s'interrompre, et la France s'arrêter... Confronté à cette improbable « triangulation » politique, l'observateur s'interroge : si la Colère est ainsi devenue le premier parti de France, que bâtir sur cette pulsion destructrice ? À ne pouvoir lui opposer que l'union stérile de la Gauche et de la Droite, et la confiner ainsi dans une ségrégation haineuse, n'allons-nous pas, inéluctablement, vers l'insurrection ? Le tableau récent du paysage politique conforte d'ailleurs l'observateur dans cette impression. Mi-février 2016, le vote de l'Assemblée nationale concernant la réforme constitutionnelle a en effet été l'illustration caricaturale de cette bouleversante dés-

**« Et la colère des citoyens gronde... »**

union nationale venue à bout de l'antique discipline des partis. Tous ces partis en effet, grands et petits, ont spectaculairement éclaté.

Et la colère des citoyens gronde... Lorsque les Français lèvent les yeux vers ceux qu'ils





*« Il est dans le caractère français d'exagérer, de se plaindre et de tout défigurer dès qu'on est mécontent. » (Napoléon)*

ont choisis, leurs élus, ils ne voient plus que divisions, trahisons, calculs et mensonges. Pire encore, dans cette ambiance délétère, le pouvoir ne craint pas d'alarmer le peuple en prédisant des malheurs à venir, des lende-

**« Les citoyens, et tout particulièrement les jeunes, veulent se battre »**

moins de terreur, alors que c'est bien ce pouvoir qui, impuissant, n'a pas su les prévenir, et parfois même, mal inspiré, en a allumé les feux. Quant au président, désormais sélectionné au terme d'élections dites primaires, il n'apparaît plus que comme le chef d'un parti, majoritaire le temps d'une élection, et ne représentant en fait qu'environ le quart des électeurs. Face à lui, d'emblée, on peut compter trois quarts de mécontents. Les partis, à Droite, à Gauche, réduits à des clans, ne sont plus crédibles. Reste celui de la Colère dont le programme est d'allumer le

feu. Le feu, ou plutôt les feux, car tout est désormais inflammable.

La Finance en premier : on sait par expérience que si celle-ci vient à défaillir, l'économie s'embourbe, et provoque la crise sociale. Nous y sommes. Le candidat de Gauche, M. Hollande, dans ses discours de campagne, avait clairement désigné son ennemi, « la Finance ». Il lui avait très explicitement déclaré la guerre. Depuis, le président Hollande, en plein transformisme rassembleur, a beau imaginer tous les plans et pactes possibles, assouplir, exempter, caresser le Medef, snober les syndicats, rien n'y fait. La Finance, sang de l'économie, s'est vengée en s'en allant ailleurs abreuver d'autres sillons. La dette croît (environ 95,6 % du PIB), la croissance est insuffisante (1,2 % en 2015, 1,3 % en 2016 ?) Le chômage continue inlassablement d'augmenter. Et même si la courbe de ce dernier venait à s'inverser en 2016, ce ne serait là que conséquence de la



mise en « formation » de centaines de milliers de chômeurs... sans création d'emplois ! Et la crise devient alors sociale. Bravant les consignes d'un état d'urgence sécuritaire, chaque jour des centaines de manifestants sont dans les rues. Agriculteurs, chauffeurs de taxis ou de VTC, zadistes, Corses ou Bretons en colère, anti ou pro-migrants et migrants, travailleurs ou chômeurs excédés... Ils se réclament, eux, d'un état d'urgence économique et social qui, exacerbé par l'urgence sécuritaire, atteint des paroxysmes angoissants. La peur règne, attisée par des discours politiques agressifs ou filandreux, et entretenue par des médias « hystérisants » et pervers. Face à ce qui ressemble bien à de l'impuissance politique, les citoyens veulent concertation, ordre et résultats. Leurs conditions de vie sont en péril, leurs vies elles-mêmes pourraient être menacées, et que recommande par exemple l'État en cas d'attaque terroriste ? « S'échapper », « se cacher » ! Certes, mais c'est justement cela qui exaspère le mal-être du citoyen. Marre de fuir, de subir, marre de courber la tête ! La France n'est pas une terre de « soumission », et l'afflux actuel de candidats à l'engagement militaire en témoigne. Les citoyens, et tout particulièrement les jeunes, veulent se battre.

Le politique n'a-t'il pas d'ailleurs dit que nous étions en guerre ? Sur le front économique, il désoriente en élaborant ces programmes dont la Droite rêvait. Il exaspère ainsi le peuple de Gauche, et trouble celui de Droite, flairant le piège. D'où l'enlisement dans des compromis bourbeux. Sur le front de la Sécurité, la « défense de l'avant » au Levant et dans la BSS (bande saharosahélienne) conduit nos armées « juste insuffisantes » à ce « taquet », que l'on sait le

dernier avant l'écroulement. Quant à la défense du territoire, nos soldats, plus cibles que boucliers, s'y épuisent tandis que des penseurs réfléchissent à la possibilité d'une « doctrine d'emploi »...

Pourquoi alors s'étonner de l'agitation de certains anciens militaires ? Et notamment des généraux en retraite ? Ils disent simplement à haute voix ce que « l'active » ne peut préférer qu'avec cette retenue polie qui gomme les aspérités, et ne trouble pas l'assurance de nos élus. Leurs « coups de gueule » sont ceux de citoyens en colère, en parfaite harmonie avec la société civile. L'un d'eux, révolté, a dit qu'il avait allumé une « petite flamme ». L'image est juste, et chaque pays en souffrance exprime sa propre flamme. En Tunisie, elle s'appelait Mohamed Bouazizi, et l'on en connaît les ravages.

Mais il y a aussi des flammes qui éclairent, celles des « Lumières », qui n'ont certainement pas toutes déserté notre pays. Sauront-elles montrer à nos dirigeants que si nous n'arrivons pas à sortir des crises où nous sommes empêtrés, et à gagner ces guerres que nous avons déclarées, c'est parce que leurs jeux politiques ont paralysé le pays ?

**« Face à ce qui ressemble bien à de l'impuissance politique, les citoyens veulent concertation, ordre et résultats »**

Leurs joutes haineuses entremêlées de combines électoralistes font fi de la démocratie. La Gauche aujourd'hui impose, et la Droite s'émiette. À force de régler des comptes qui ne sont pas toujours ceux de la Nation, elles



**Éviter d'engager les soldats dans les missions de gardiennage**

ont sonné le « finex », la fin de leurs partis. Elles vont devoir maintenant retourner vers le peuple pour tenter d'en redevenir l'expression. Et pour cela se dissoudre et se re-

**« Si nous n'arrivons pas à sortir des crises où nous sommes empêtrés, c'est parce que les jeux politiques ont paralysé le pays »**

composer, et inventer une autre République. L'actuelle, taillée par un homme d'exception à sa large mesure, n'est plus à la dimension des hommes de notre temps. Les présidents monarques absolus déclarant les guerres et gracieant les condamnés n'ont plus cours. Ceux d'aujourd'hui, pourtant « connectés », ne guérissent même plus les écrouelles. En revanche, *traders* experts, ils devraient savoir faire la paix avec cette « Finance » qui reviendra alors abreuver nos sillons et apaiser les tensions sociales. Ils devraient même pouvoir régler la crise identitaire quand, ne se contentant pas de proclamer le règne de la laïcité et le refus du communautarisme, ils oseront prendre enfin les mesures néces-

saies pour les rendre possibles. Qu'il s'agisse d'une nouvelle loi fixant les règles strictes et exécutoires de la laïcité face à toutes les religions, et aussi de la reconquête méthodique et radicale de toutes les zones de non-droit. Sans d'ailleurs que la force y soit partout nécessaire ; chaque zone a son problème, chaque problème a sa solution. Il ne restera alors plus qu'à gagner les guerres que nous avons déclarées en donnant tout simplement aux armées les moyens de le faire, et en affichant de claires priorités, certaines, comme la Libye, étant d'une aveuglante nécessité. Quant à la protection du territoire national, un président qui n'aurait pas la mémoire courte éviterait de trop y engager les armées. En revanche, il presserait nos régions d'inventer les cellules d'auto-défense propres à épauler nos forces de sécurité. Là aussi, chaque région a sa clé, et le retour à un régionalisme imaginaire et entreprenant restaurerait la confiance et rallumerait assurément le besoin d'unité, l'esprit du 14 juillet 1790.

*Bernard MESSANA*  
*Officier général (2S)*

## En Syrie, quand le mythe des rebelles modérés est enterré

Comment expliquer la différence entre les points d'application des frappes aériennes occidentales et celles des Russes au Moyen-Orient ? C'est en se fondant sur des auditions récentes du ministre de la Défense et d'un haut responsable militaire devant une commission parlementaire que Caroline Galactéros, journaliste au *Point.fr* et colonel de la réserve opérationnelle, apporte une réponse que sa pertinence rend inquiétante.



Faut-il distinguer l'Etat islamique Al-Qaïda et le front Al-Nosrah ?

La vérité finit toujours par être dévoilée. Ce sont au départ de simples « signaux faibles » et autres « bas bruits » qui deviennent peu à peu visibles jusqu'à irriguer entièrement le débat public et atteindre enfin le noyau dur des thèses officielles.

S'agissant des rebelles syriens, aimablement qualifiés depuis quelques années de « modérés », nous en sommes encore au stade des « signaux faibles », mais la situation évolue dans le bon sens. On ne peut que se réjouir du reportage *Un œil sur la Syrie* (dirigé par Anthony Forestier, présenté par Sarah Soulah et diffusé sur France 2 le 18 février) qui présente enfin un regard neuf sur le conflit syrien... cinq ans après son commencement. Face aux inconséquences de la politique étrangère nationale et à leurs conséquences militaires difficiles à gérer au plan opérationnel, l'establishment militaire lui-même ose parfois mettre le doigt sur certains faits embarrassants. Les faits sont têtus et à mille lieues de

la « moraline » que distille notamment le Quai d'Orsay depuis trois ans.

Ainsi, le général Didier Castres, sous-chef opérations de l'état-major des Armées, a-t-il été auditionné le 16 décembre 2015 par la commission des Affaires étrangères, de la Défense et des Forces armées du Sénat. Voici ce que l'officier français révèle au grand jour : « Les forces combattantes de Daech sont estimées à un effectif de 30 000 en Syrie et en Irak, dont 40 % de combattants étran-

**« La puissance de Daech est largement surestimée dans nos médias »**

gers. Elles sont opposées à 140 000 Kurdes du nord de l'Irak, 7 000 Kurdes syriens et 130 000 membres des forces de sécurité irakiennes. En outre, il existe en Syrie une constellation de combattants très divers de l'ordre de 100 000 personnes, dont la France estime que 80 000 d'entre eux appartiennent soit à des groupes terroristes désignés



Daech, une armée très médiatisée



*comme tels par les Nations Unies, soit à des groupes salafistes extrémistes. »*

Démêlons ces quelques chiffres pour mesurer l'ampleur de l'écart entre les données du commandement militaire et les gesticulations de notre chancellerie.

Première information : la puissance de Daech est largement surestimée dans nos médias. Avec seulement 30 000 hommes (d'autres sources parlent de 50 000) en Irak et en Syrie, l'État islamique n'est pas d'un poids

**« Le déni de réalité est un péché fort répandu dans les chancelleries »**

considérable sur un plan militaire. Son expansion territoriale depuis trois ans montre ce que plusieurs observateurs syriens (dont l'archevêque d'Alep) ont déjà amèrement dénoncé : les Occidentaux ont beaucoup parlé, mais étrangement peu agi pour détruire cette hydre vert foncé.

Deuxième information : si les membres de l'EI sont répartis de façon à peu près équilibrée

entre l'Irak et la Syrie, on peut considérer qu'il y a entre 15 et 20 000 combattants de Daech présents principalement autour de Raqqa. C'est donc bien moins que les autres terroristes islamistes présents en Syrie, dont le général Castres nous dit qu'ils sont probablement autour de 80 000 dans les zones que nos médias et nos représentants politiques qualifient facilement de « rebelles ». On a donc un rapport de 1 à 4 entre les islamistes de l'État islamique et les « autres » (dont une écrasante majorité, autour du Front al-Nosrah, sont affiliés officiellement ou officieusement à Al-Qaïda, berceau originel... de Daech). Les chancelleries occidentales, si elles tenaient compte des chiffres que leur fournit le renseignement notamment militaire, devraient en conséquence tenir des propos beaucoup plus proches de ceux tenus par Sergeï Lavrov ou... Bachar el-Assad lui-même. Mais le déni de réalité est un péché fort répandu et il reste plus facile d'accuser les journalistes de France 2 de reprendre la propagande du régime syrien que d'admettre un biais politique ou un déficit d'intelligence de situation (comme il fut d'ailleurs plus facile il y a quelques semaines d'accuser les journalistes de Canal + de reprendre la



**Un engagement massif de l'aviation russe et les Rafale français**



propagande du Kremlin dans leur reportage sur la révolution du Maïdan et la guerre civile ukrainienne dans le Donbass).

Troisième information : il reste donc à peu près 20 000 rebelles dits « modérés » d'après le renseignement militaire français. C'est peu... d'autant qu'ils combattent dans les mêmes zones que les 80 000 « terroristes », dont ils sont *de facto* les alliés sur le terrain. Je vous invite sur ce point à lire l'article de *Bouger les Lignes* sur le « *Camaïeu des rebelles* » qui retrace la mosaïque des coalitions en Syrie au sein desquelles toutes les phalanges rebelles, du vert pâle au très foncé, qui sont pour certaines rivales et pour beaucoup des avatars présentables des groupuscules les plus radicaux, combattent le plus souvent ensemble, notamment avec ou pour le compte du Front al-Nosrah.

La veille de cette édifiante audition du général Castres, le 15 décembre 2015, le ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian, était lui-même auditionné devant cette même commission du Sénat. Si l'on croise leurs deux déclarations, et compte tenu du fait que notre ministre ne pouvait ignorer ces informations

de renseignement militaire, le grand écart devient inquiétant. « *En Syrie, les difficultés se concentrent à l'ouest, à la frontière avec la Turquie, où les armées loyalistes, soutenues par la Russie et les Pasdarans iraniens, grignotent les territoires contrôlés par les insurgés mais moins vite qu'ils ne l'espéraient. La présence russe est significative avec une quarantaine d'avions de chasse basés près de Lattaquié. La Russie engage également son aviation à long rayon d'action, pour les frappes menées contre Raqqa et Deir Eizzor par des bombardiers décollant de l'aérodrome de Mozdok au sud de la Géorgie ou*

**« Daech fait oublier Al-Qaïda qui agit en deuxième (et performant rideau), de manière rhizomique »**

*encore elle effectue des tirs de missiles depuis le croiseur Moskva au large de Lattaquié. On note une inflexion de l'action militaire russe. Nous estimons ainsi que les frappes contre Daech représentent entre 20 et 30 % du total des frappes russes ces dernières semaines, contre 5 % auparavant [...]. Concernant le soutien aux insurgés, l'action militaire américaine et française s'est renforcée,*

## LIBRES PROPOS

*confortée depuis peu par les frappes britanniques. »*

Première information : si l'on s'en tient aux estimations chiffrées du ministre Le Drian et qu'on les croise avec celles du général Castres, on en conclut que la Russie répartit ses frappes entre 20/30 % sur les 15/20 000 combattants de l'État islamique et 70/80 % sur les 100 000 « insurgés » (dont 80 000 sont des terroristes islamistes). Les frappes russes sont donc en parfaite cohérence avec les renseignements militaires français, ce qui n'est pas le cas en revanche des frappes... françaises.

Seconde information: comment croiser en revanche la déclaration du ministre de la Défense sur le renforcement de l'aide aux « insurgés » et celle du général Castres sur les 80 000 terroristes parmi les 100 000 « rebelles » sans conclure à l'impossibilité manifeste d'un tel croisement... sauf à comprendre que la France et les pays occidentaux soutiennent directement ou indirectement le terrorisme islamiste ?

Tandis qu'un très fragile et partiel cessez-le-

feu semble se mettre en place, mais que les contours d'un règlement politique de la question syrienne paraissent encore dans les limbes, ces informations officielles présentées devant la représentation nationale nous font mesurer toute l'inconscience et l'aveuglement qui ont conduit depuis cinq ans l'Occident à s'ingérer au Levant. Ces éléments sont éloquents mais fort inquiétants. Comment ne pas s'interroger sur la fonction de « leurre » de l'État islamique ? Daech et ses modes d'actions terrifiants et spectaculaires ne sont-ils pas au moins partiellement le paravent horrifant qui cristallise l'attention populaire, médiatique et politique, la détournant ainsi d'une entreprise bien plus grave de déstabilisation profonde de la région et du monde ? Daech fait oublier Al-Qaïda qui agit en deuxième (et performant rideau), de manière rhizomique. Ses multiples avatars désormais labellisés « rebelles », « insurgés » ou « islamistes modérés » en sont, par contraste, redevus fréquentables et poursuivent leur démembrement méthodique de l'État syrien.

Caroline GALACTEROS

Administratrice de l'ASAF

***« La bataille qui nous est livrée est un combat sans but tactique.***

***Quel projet, quelle revendication portaient les terroristes qui nous ont frappés ? Pour le terroriste d'aujourd'hui, la mort n'est plus un outil de négociation, ni le moyen d'obtenir une victoire. Peu avant l'assaut final de la police sur l'appartement où il était retranché, Mohammed Merah, qui venait d'assassiner froidement sept personnes, dont trois enfants, livrait la clef d'interprétation de ses crimes atroces à un négociateur du RAID : "Moi, la mort, je l'aime comme vous vous aimez la vie." Ainsi se trouve éclairée cette passion du néant qui nourrit le terrorisme contemporain : la destruction est son but, et le suicide son mode d'action.***

***[...] Quel est le but de guerre attendu ? Qu'espère-t-il, sinon détruire ? Notre ennemi ne pense pas la paix. Nous pouvons donc beaucoup perdre, mais lui ne peut pas gagner. »***

François-Xavier BELLAMY (extrait du livre : Les Déshérités)



# MEMOIRE POUR AUJOURD'HUI

Comprendre le passé pour préparer l'avenir

## Militaires et citoyens / Guy SALLAT p. 64



« J'ai vu ces courants extrémistes qui imaginent que dans la République, le soldat n'a pas de place politique. » Le débat actuel sur le devoir de réserve montre que cette question demeure d'actualité : la discipline du soldat est-elle remise en question par son expression ?

## Pétain et de Gaulle à Verdun / Arnaud TEYSSIER p. 65

Pétain, de Gaulle : deux figures qui ont porté, de manière fort différente, l'imaginaire de Verdun. Mais il faut aussi connaître Verdun et la Grande Guerre pour comprendre la Seconde Guerre mondiale et, au-delà, décrypter bien des relations, tensions et conflits actuels.



## L'armée russe en France / Elisabeth BOLENSKY- André DONZEAU p. 68

La Russie a lancé deux offensives sur le front oriental en 1914 et en 1916 à des moments critiques pour notre pays. Elle envoya aussi un corps expéditionnaire en France pour combattre aux côtés des Français. Plus tard, il y eut « Normandie-Niemen » en 1942 ; Et aujourd'hui ?



## Quelle politique en Indochine ? / Claude ROUX p. 70



L'action militaire ne peut être victorieuse que si sa stratégie s'inscrit dans une politique dont les objectifs sont clairement définis. C'est à quoi doivent veiller les dirigeants français dans les opérations extérieures que la France conduit aujourd'hui ou auxquelles elle participe en coalition.



## Le corps expéditionnaire russe en France (1916-1918)

**« Si la France n'a pas été effacée de la carte de l'Europe, c'est avant tout à la Russie que nous le devons. » (Maréchal Foch)**

En 1891, la France et la Russie s'engagent à se porter une aide réciproque en cas d'agression d'une tierce puissance. Cette alliance militaire franco-russe est confirmée lors du voyage de l'empereur Nicolas II en France en 1896, puis celui du président Félix Faure en Russie en 1898. En août 1914, répondant à l'appel de la France, l'empereur Nicolas II lance une grande offensive en Prusse Orientale avec ses meilleures unités, avant même d'avoir achevé sa mobilisation. Cette initiative téméraire entraîna de lourdes pertes à l'Armée Impériale, qui lui firent cruellement défaut lors des mouvements révolutionnaires de 1916-1917. Elle obligea les Allemands à retirer deux corps d'armée du front français au moment où s'engageait la bataille de la Marne, permettant ainsi à la France de mettre sur pied son artillerie lourde et à l'Angleterre d'organiser son armée.

En décembre 1915, lors du voyage en Russie du président français Paul Doumer, l'envoi de troupes russes sur le front occidental est envisagé. L'empereur Nicolas II accepte d'envoyer combattre, à titre d'essai, un corps expéditionnaire de 45 000 hommes dont 750 officiers, placés sous commandement français. Quatre brigades d'infanterie spéciales sont constituées. La 1<sup>ère</sup> et la 3<sup>e</sup> combattront sur le front français. Les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> brigades sont envoyées sur le front

d'Orient, à Salonique, pour se battre aux côtés des Alliés, sous le commandement du général Sarrail. Chaque brigade se compose de deux régiments d'infanterie, comportant chacun trois bataillons de quatre compagnies. Tous les officiers sont sélectionnés en fonction de leur connaissance de la langue française.

La 1<sup>ère</sup> brigade russe spéciale, sous le commandement du général Lokhvitsky, est formée dès janvier 1916 ; son recrutement s'effectue à Moscou pour le 1<sup>er</sup> régiment et à Samara pour le 2<sup>e</sup> régiment. Cette brigade, d'un effectif de 8 000 hommes, quitte Moscou le 3 février 1916, en chemin de fer par la Sibérie et la Mandchourie jusqu'au port de Daïren sur le Pacifique, où elle embarque à bord de deux navires français dans la première quinzaine de mars et se dirige sur Marseille, où elle débarque le 26 avril 1916, acclamée par la population, au terme d'un étonnant périple de 30 000 km.

Acheminée au camp de Mailly, dépendant de la IV<sup>e</sup>

### L'allié russe



Lors des deux guerres mondiales du XX<sup>e</sup> siècle, la Russie tsariste puis soviétique fut un allié essentiel pour la France. Elle lança des offensives pendant les batailles décisives de la Marne de Verdun ; Elle conduisit la « grande guerre patriotique » qui lui coûta plus de 20 millions de morts. La France fut aux côtés de l'armée rouge (Normandie-Niemen).

Aujourd'hui, la Russie est un partenaire incontournable de la France pour sa sécurité, un allié déterminé dans la guerre qu'elle mène contre l'islamisme.

armée du général Gouraud, elle y est instruite, équipée et armée, conservant son uniforme russe avec le casque français Adrian frappé d'un aigle bicéphale. L'armement et les équipements de combat sont fournis par la France. Cette brigade est envoyée en première ligne, entre Suippes et Auberive, au nord-est de Reims, de fin juin à la mi-octobre 1916, le camp de Mourmelon servant de base de repos aux unités. Pendant cette période, elle acquiert une solide renommée au combat en empêchant l'ennemi d'entreprendre des actions offensives. Lorsqu'elle est relevée, elle a perdu 600 tués ou blessés. Début juillet 1916, la 2<sup>e</sup> brigade, destinée au front de Salonique, s'embarque à Arkhangelsk sous les ordres du général Dieterichs. Les navires atteignent Brest le 16 juillet. La brigade embarque à Marseille pour la Macédoine, après avoir soulevé sur son passage en France un enthousiasme aussi vif que la 1<sup>ère</sup> brigade trois mois plus tôt. Les premiers éléments sont reçus à Salonique le 30 juillet.



**Le 26 avril 1916, les premiers éléments de la 1<sup>ère</sup> brigade russe arrivent à Marseille, ici à bord du Latouche - Tréville. (Collection Gérard Gorokhoff)**

La 3<sup>e</sup> brigade russe spéciale, composée des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> régiments, est recrutée à Ekaterinbourg et Tcheliabinsk. Commandée par le général Marouchevsky, elle part d'Arkhangelsk en août 1916, débarque à Brest en octobre. Destinée à l'origine au front d'Orient, elle reste cependant en France et, après un entraînement au camp de Mailly, part sur le front assurer la relève de la 1<sup>ère</sup> brigade dès le 16 octobre 1916. Elle effectue de nombreux coups de main contre les lignes adverses et subit en janvier 1917 une attaque au gaz qui lui cause de lourdes pertes.



**26 mai 1916, camp de Mailly. Le président Poincaré élève le commandant russe, le général Lohvitsky, au grade de commandeur de la Légion d'Honneur. (Collection Gérard Gorokhoff)**

Envoyée au repos au camp de Mailly le 12 mars, elle retourne sur le front en avril et occupe le secteur du fort de La Pompelle, au sud-est de Reims.

La 4<sup>e</sup> brigade, sous les ordres du général Leontieff, destinée à l'origine au front français, quitte Arkhangelsk en septembre 1916, pour se rendre sur le front d'Orient via Brest et Marseille. À la mi-novembre 1916, les quatre brigades envoyées de Russie pour combattre aux côtés des Alliés sont à pied d'œuvre. Les deux bri-

gades stationnées en France sont placées sous les ordres du général Palytsine, attaché militaire en France, secondé par le général Zankevitch.

*Elisabeth BOLENSKY présidente de l'ASCERF, Lieutenant-colonel (ER) André DONZEAU*

# À LIRE/À VOIR/À ÉCOUTER

## LIVRES

### Le soleil se lève aussi sur nos blessures

Collectif : « Debout Marsouins ! »

[www.blurb.fr/6933003](http://www.blurb.fr/6933003)

200 pages – 8,45 €

Ce recueil de témoignages est dû à l'initiative d'anciens du 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Marine réunis dans le collectif « Debout Marsouins ! ». Il est dans le droit fil du hors-série « Blessés pour la France » que l'ASAF a publié il y a trois ans. En effet, il rassemble non seulement les récits de Marsouins blessés en Opex dans les 40 dernières années – depuis le Tchad jusqu'à l'Afghanistan – mais aussi celui d'une mère et ceux du personnel médical et paramédical qui les ont soutenus dans leur épreuve.

Les témoignages de ces sept blessés, d'origines très diverses, nous permettent d'aller au cœur de leur sentiments intimes sur les raisons de leur engagement ainsi que sur leur découverte du milieu militaire et de la guerre. Mais, surtout, ils nous font vivre le choc de leur blessure, qu'elle soit physique ou

psychologique, les combats quotidiens qu'ils mènent pour surmonter la mutilation : celle qui déchire leur corps et celle qui s'est installée pour la vie au plus profond de leur âme. L'émotion croît quand on perçoit que tous éprouvent un sentiment de culpabilité pour avoir été contraints de quitter leurs frères d'arme immédiatement, quand ils ont été mis hors de combat, ou plus tard, quand le stress post-traumatique les a frappés.

Les regards croisés d'un psychologue, d'une mère, d'un médecin, d'infirmiers, du responsable de la cellule d'aide aux blessés, d'une visiteuse,

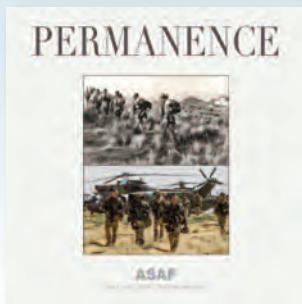
nous permettent de comprendre encore mieux ce qu'endurent ces soldats depuis qu'ils ont sacrifié une partie d'eux-mêmes pour la France.

La lecture de ces témoignages « vrais » s'impose à tous ceux qui ne veulent pas oublier ces blessés de guerre, ces hommes et ces femmes qui ont accepté d'écrire avec leurs souffrances une page de notre Histoire.

Marcel VALENTIN



**Notre hors-série de 132 pages, consacré aux blessés et aux intervenants qui constituent la chaîne de soins du terrain à la réinsertion, est toujours disponible au bureau de l'ASAF, au prix de 10 € (port inclus).**



## Fidèles lecteurs, en 2016 devenez contributeurs de nos publications.

Si vous disposez de photos ou de témoignages, pouvant enrichir nos ouvrages (sur la Grande Guerre par exemple), n'hésitez pas à prendre contact avec nous :  
Tél. 01 42 25 48 43 - [secretairegeneral@asafrance.fr](mailto:secretairegeneral@asafrance.fr)

**Vous compter parmi nos collaborateurs est pour nous un soutien essentiel.**



### Publication trimestrielle de l'association de soutien à l'armée française (ASAF)

Association loi 1901 déclarée le 27 mai 1983 – JO 57322 ; 18 rue Vézelay, 75008 PARIS

Tél : 01 42 25 48 43, - site internet : [www.asafrance.fr](http://www.asafrance.fr)

GR 182 - Fédération Maginot

**Directeur de la publication :** Henri Pinard Legry

**Comité de rédaction :** Yves de Blighnières, Bertrand Blanc, Catherine Durandin, Serge Grosclaude, Gilbert Robinet, Bruno Thévenon, Marcel Valentin

**Secrétaire de rédaction :** Marie Thouvenin

**Maquettiste :** Jean-Louis Hélaré

**Imprimeur :** Centr'Imprim - 36101 Issoudun cedex - **Tirage :** 11 000 exemplaires. Juin 2016

**Commission paritaire presse :** 0618 G 91201

**Prix au numéro :** 5 € (port inclus). Commande et règlement à adresser à l'ASAF

**Photo de couverture :** armée de l'Air